

Un couple d'artistes au XIX<sup>e</sup> siècle, **citoyens de la Liberté**

François & Sophie

# RUDE

musée des beaux-arts **dijon**  
du 12 octobre 2012 au 28 janvier 2013





## Sommaire

Un couple d'artistes à l'honneur.....	4
Les chefs-d'œuvre de l'exposition .....	5
Le parcours de l'exposition.....	8
La formation à Dijon et à Paris : 1800-1816.....	8
L'exil à Bruxelles : 1817 - 1828 .....	9
Le retour à Paris, les premiers succès au Salon : 1828 - 1835.....	9
L'Arc de Triomphe de l'Étoile : 1828-1836.....	10
Le goût de l'histoire et des gloires nationales : 1836-1855.....	11
Les portraits de Sophie Rude.....	13
Le testament artistique de François Rude :.....	14
Les Grands Hommes et La Marseillaise au musée Rude.....	15
Un contrepoint contemporain de Jacques Perreaut.....	15
Commissariat scientifique.....	16
Autour de l'exposition.....	16
Contact presse.....	17
En écho.....	17

## Un couple d'artistes à l'honneur



**Sophie Rude**  
*Autoportrait*, 1841  
Huile sur toile, 82 x 65 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon



**Sophie Rude**  
*Portrait de François Rude*, 1842  
Huile sur toile 100 x 81,5, 120 x 101,6 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

**Le musée des beaux-arts de Dijon organise un événement prestigieux : *François et Sophie Rude, citoyens de la Liberté. Un couple d'artistes au XIX<sup>e</sup> siècle*, une exposition importante et inédite consacrée au couple artistique d'origine dijonnaise formé par le célèbre sculpteur François Rude (1784-1855) et son épouse Sophie, née Fremiet (1797-1867), peintre encore méconnue du grand public.**

**François Rude est un sculpteur majeur du XIX<sup>e</sup> siècle.** Né à Dijon, il est honoré dans la ville même par une rue, une place, une statue et un musée où sont présentés des moulages de ses œuvres, en complément du fonds important d'œuvres originales (212 sculptures et dessins) conservées au musée des beaux-arts. Celui-ci conserve aussi un ensemble représentatif d'œuvres (32 peintures et dessins) de son épouse **Sophie Rude, personnalité moins célèbre, mais portraitiste de grand talent.**

**L'intérêt de présenter l'œuvre du couple au sein d'une même exposition tient au cheminement parallèle de leurs trajectoires affectives et artistiques, de Dijon à Paris en passant par Bruxelles.**

Tous deux ont été nourris par la leçon classique des Bourguignons François et Anatole Devosge, puis par celle de David avant de succomber aux charmes du romantisme. Alors que des recherches récentes ou en cours ont renouvelé nos connaissances sur ces deux artistes, il importe de les partager avec le grand public. La dernière rétrospective consacrée à François Rude date de 1955 et aucune n'a à ce jour été consacrée à Sophie Rude. **A cette occasion, de nombreuses œuvres seront sorties des réserves et restaurées. Lors de cette exposition, les moulages du musée Rude permettront d'évoquer des œuvres disparues ou in-déplaçables.**

## musée des beaux-arts dijon

L'exposition *François et Sophie Rude, citoyens de la Liberté. Un couple d'artistes au XIXe siècle*, figure parmi les 19 expositions françaises reconnues « **d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État** ». Le label « exposition d'intérêt national » récompense chaque année les musées de France « **qui mettent en œuvre un projet d'exposition remarquable par sa qualité scientifique, ses efforts en matière de médiation culturelle et son ouverture à un large public** ». Ce label est décerné aux expositions qui « contribuent à la politique de diffusion et d'élargissement des publics des musées de France ».

**L'exposition réunira des prêts prestigieux des musées du Louvre, de Versailles, Toulouse, Bruxelles ainsi que des œuvres issues de collections particulières. Les dessins et maquettes de François Rude permettront d'entrer dans l'atelier de l'artiste et de comprendre les étapes de la création artistique.**

## Les chefs-d'œuvre de l'exposition



**François Rude**  
*Le Départ des Volontaires*  
Maquette en plâtre originale, 1836  
Plâtre, 216 x 134 x 49 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

Auteur universellement connu du *Départ des Volontaires*, l'un des grands reliefs de l'Arc de Triomphe à Paris, François Rude compte aussi parmi les principaux tenants de la sculpture romantique au même titre que David d'Angers, James Pradier, Antoine Etex ou encore Augustin Préault.



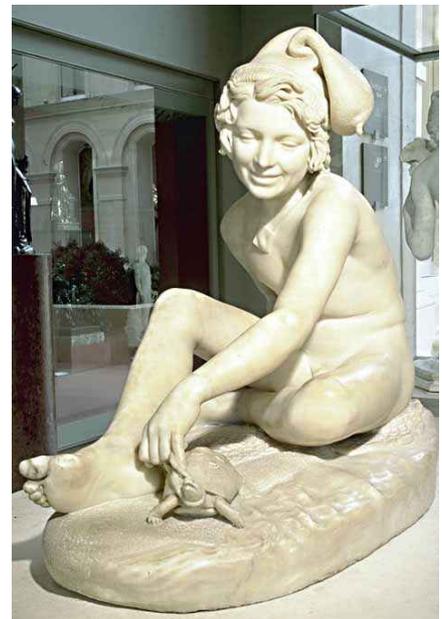
Son talent s'exerce autant dans la célébration des grands mythes ou figures de l'histoire ancienne et contemporaine, des dieux de l'Olympe à Napoléon, en passant par Jeanne d'Arc, que dans l'exaltation de la foi et le genre du portrait.

Par son style qui sut toujours allier la tradition classique à un naturalisme et un lyrisme puissant, Rude apporte un nouveau souffle à la sculpture décorative et historique dont Carpeaux et Rodin ont saisi toute la modernité.

**François Rude**  
*Hébé et l'aigle de Jupiter*, 1855  
Marbre, 253 x 120 x 80 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon



**François Rude**  
*Jeanne d'Arc écoutant ses voix*, vers 1848-52  
Marbre, 250 x 52 x 90 cm  
Paris, musée du Louvre



**François Rude**  
*Jeune pêcheur napolitain*, vers 1831-33  
Marbre, 82 x 88 x 48 cm  
Paris, musée du Louvre



Élève de David à Bruxelles, Sophie Rude délaisse rapidement les sujets classiques, puis la peinture d'inspiration historique, pour se consacrer presque exclusivement au genre du portrait. Elle sut en exploiter à la fois le caractère d'apparat et d'intimité même si la famille et les amis bourguignons du couple demeurent ses modèles favoris.



**Sophie Rude**  
*Portrait de jeune femme*, 1849  
Huile sur toile,  
82 x 65 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon



**Sophie Rude**  
*Portrait de Césarine Huet,  
épouse de Louis-Paul Petit*, 1861,  
Huile sur toile, 101 x 81 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

## Le parcours de l'exposition

### La formation à Dijon et à Paris : 1800-1816

François Rude naît à Dijon en 1784. Tout en continuant de travailler le fer dans l'atelier de son père, maître-poêlier, il entre à l'âge de 16 ans à l'École des beaux-arts de la ville, attiré par l'enseignement de François Devosge. Il apprend à dessiner et à modeler d'après l'antique et le modèle vivant. Recommandé par son maître, Rude monte à Paris en 1807 et entre dans l'atelier de Cartellier. En 1812, il remporte le Grand Prix de Rome de sculpture, mais en raison des événements politiques, il doit renoncer à son départ en Italie.

C'est également à Dijon que naît Sophie Fremiet en 1797, dans un milieu cultivé, ouvert aux arts. Son grand-père maternel Louis-Gabriel Monnier, graveur alors réputé et ami de François Devosge, fut le premier conservateur du musée de Dijon en 1799. Fervent partisan de l'Empire, son père Louis Fremiet était lui-même très lié au milieu intellectuel et artistique dijonnais en tant qu'académicien féru d'antiquité gallo-romaine. Les liens familiaux avec l'École de dessin incitent Sophie Rude à prendre des leçons auprès d'Anatole Devosge, fils de François et élève de David, dont elle copie certaines de ses œuvres, telle *Hercule et Phillo*.

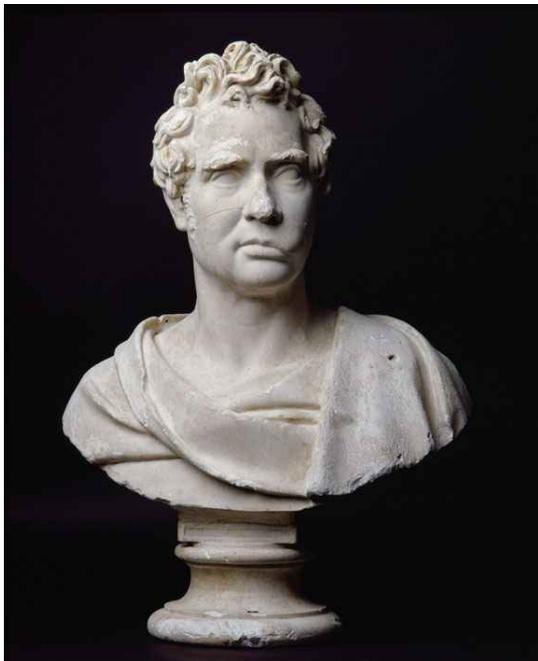


**François Rude**  
*Le Dévouement de Cimon*, 1806-07  
copie d'après le tableau d'Anatole Devosge présenté au Salon de 1806  
Crayon, 54 x 72 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon



**Sophie Rude**  
*Hercule et Phillo*, vers 1812-13  
copie d'après le tableau d'Anatole Devosge  
présenté au Salon de 1812  
Crayon, 50,5 x 60,5 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

## L'exil à Bruxelles : 1817 - 1828



**François Rude**  
*Jacques-Louis David, 1826*  
Plâtre, 64 x 42 x 30 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

En raison de ses sentiments bonapartistes, au retour des Bourbon, François Rude rejoint son protecteur dijonnais exilé Louis Fremiet, en accompagnant la famille de ce dernier à Bruxelles.

Il obtient là-bas d'importantes commandes de sculptures décoratives pour le Palais royal, l'Hôtel des Monnaies, le Château de Tervueren (*Légende d'Achille, Chasse de Méléagre*). Sophie Fremiet devient à Bruxelles l'élève de Jacques-Louis David, également exilé. Elle commence à exposer au Salon de Bruxelles en 1818, avec deux portraits. *La Belle Anthia* (1820) lui vaut les honneurs. Elle réalise trente figures allégoriques peintes sur verre pour la bibliothèque du duc d'Arenberg. C'est à Bruxelles, en 1821, que Sophie épouse François.

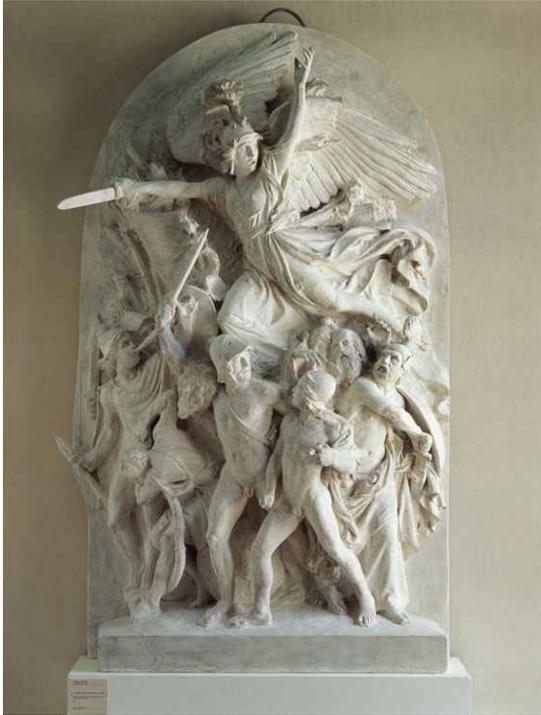
## Le retour à Paris, les premiers succès au Salon : 1828 - 1835

En 1828, le couple regagne la France et s'installe à Paris. Rude se fait connaître au Salon de 1828, avec son *Mercure rattachant ses talonnières*, sujet classique. En présentant son *Jeune pêcheur napolitain* (Salon de 1831) – voir page 5 –, le sculpteur rompt avec l'académisme pour se tourner vers le naturalisme : c'est le succès.



**François Rude**  
*Mercure rattachant ses talonnières,*  
vers 1827-34  
Bronze, 250 x 52 x 90 cm  
Paris, musée du Louvre

## L'Arc de Triomphe de l'Étoile : 1828-1836



Le décor de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, auquel travaille Rude de 1832 à 1836, lui permet d'affirmer de façon monumentale ses nouvelles conceptions plastiques, en même temps que son exaltation patriotique.

En une puissante synthèse, on peut suivre l'élaboration de son travail dans ses nombreuses esquisses et maquettes, dessinées ou sculptées, où les souvenirs classiques (nudité héroïque, armes antiques...) s'allient à un souffle du plus parfait romantisme.

### François Rude

*Le Départ des Volontaires*, maquette en plâtre originale, 1836  
Plâtre, 216 x 134 x 49 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

## L'hommage : *La Marseillaise*

Le nom de Rude restera à jamais associé à une de ses œuvres les plus célèbres, *Le Départ des Volontaires de 1792*, appelée plus communément *La Marseillaise*. Devenu symbole patriotique et associé à notre hymne national, ce relief guerrier a été récupéré tout au long du XX<sup>e</sup> siècle par différents régimes politiques sous de multiples formes. À l'instar d'autres images iconiques de l'histoire de l'art universel, comme la *Joconde*, le chef-d'œuvre de Rude continue d'inspirer depuis 1960 de nombreux artistes à travers des jeux de détournements visuels chers à l'art contemporain (J. Kolář, J. Villeglé...).



### Jiří Kolář

*La Guerre* (d'après *La Marseillaise* de Rude), 1964  
Collage sur papier, 26,2 x 44,9 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

## Le goût de l'histoire et des gloires nationales : 1836-1855

Rude trouve dans le genre historique l'expression la plus parfaite de son génie. Il sait traduire la personnalité du sujet par le sens de l'action, le réalisme des traits et la précision des détails. Les héros de l'Empire comme *Le Maréchal Ney* (1852) côtoient les grands soldats (*Le Maréchal de Saxe*, 1838) et les artistes (*Nicolas Poussin*, 1854).

François Rude s'inscrit dans ce mouvement de la célébration de l'histoire nationale qui apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle et le développe avec un style et un lyrisme très personnels.

**François Rude**  
*Le Maréchal Ney*, vers 1848-53  
Esquisse en cire pour le monument de la  
place de Port-Royal à Paris  
29,7 x 8,2 x 7,3 cm  
Paris, musée du Louvre



Sophie Rude partage également ce goût pour l'histoire.

Elle réalise deux compositions, soucieuses de vérité historique, où l'aspect dramatique du sujet est toujours atténué par une recherche de l'élégance : *L'Entrevue de Monsieur le Prince et de la duchesse de Montpensier* (1836) et *La Duchesse de Bourgogne arrêtée aux portes de Bruges* (1840) (voir page 6).

**Sophie Rude**  
*Entrevue de Monsieur le Prince et de la duchesse de Montpensier*  
Salon de 1836  
Huile sur toile, 115 x 100 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

Les œuvres religieuses : 1828 – 1857



François Rude reçoit des commandes pour des églises parisiennes. Dans son *Calvaire* (Saint-Vincent-de-Paul, 1852), il donne à la figure du Christ une douloureuse expression inspirée de la sculpture de Claus Sluter (sculpteur attaché en 1383 à la cour de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne). Il réalise également un monumental *Baptême du Christ* (église de la Madeleine, 1840).

**François Rude**

*Tête du Christ du Calvaire de Saint-Vincent-de-Paul*  
Surmoulage en plâtre, 72 x 45 x 23 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

Sophie Rude aborde aussi les thèmes religieux dans son œuvre comme *Le Sommeil de la Vierge* (1831). Au Salon de 1857, la Maison de l'Empereur achète sa toile *La Foi, l'Espérance et la Charité*. L'académisme froid de ces sujets est toutefois ici bien éloigné du romantisme chaleureux de ses portraits.



**Sophie Rude**

*Le Sommeil de la Vierge, dit La Sainte Famille*, 1831  
Huile sur toile, 211 x 178 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

## Les portraits de Sophie Rude

Le cercle des intimes :

Sophie Rude restera toute sa vie peintre de portraits, domaine dans lequel elle excelle. Elle en expose à chacun des salons auxquels elle participe. Elle aime à peindre tout particulièrement ses amis et ses connaissances bourguignonnes. Plus émouvants sont les portraits des membres de sa famille tels son neveu Jean- Baptiste van der Haert, en militaire (1856), ou son époux François Rude (1842) (voir page 1).



**Sophie Rude**  
*Portrait de Jean-Baptiste van der Haert, neveu de l'artiste,*  
1856  
Huile sur toile, 73 x 59 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon



Les portraits bourgeois :

Parallèlement aux portraits de son entourage familial et amical, Sophie Rude répond aussi aux commandes de la bourgeoisie parisienne et provinciale du Second Empire.

Elle a le talent d'étudier les poses, l'éclairage et de mettre en valeur le sujet en jouant sur les richesses et les coloris subtils des costumes (dentelles, bijoux...).

**Sophie Rude**  
*Portrait de Mme Vauzelle et de sa fille,* 1861  
Huile sur toile, 101 x 81,5 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

**Le testament artistique de François Rude :**



En 1846, la Ville de Dijon se décide enfin à commander à François Rude une statue en lui laissant le choix de son sujet. Ce sera *Hébé et l'aigle de Jupiter*, son testament artistique, entré au Musée en 1857, après sa mort.

Avec cette œuvre, l'artiste revient, vers la fin de sa vie, à l'idéalisation néo-classique, hommage à sa formation dijonnaise.

Le sculpteur meurt à Paris en 1855, laissant à son élève et neveu Paul Cabet le soin d'achever son œuvre. Il est inhumé au Cimetière Montparnasse, où son épouse Sophie le rejoindra en 1867.

Tous deux auront formé de nombreux élèves dans leur atelier de la rue d'Enfer, tels leur cousin Emmanuel Fremiet ou Ernest Christophe.

**François Rude**  
*Hébé et l'aigle de Jupiter*, 1855  
Marbre, 253 x 120 x 80 cm  
Musée des beaux-arts de Dijon

## Les Grands Hommes et *La Marseillaise* au musée Rude

Installé depuis 1947 dans le transept de l'église Saint-Étienne, le musée Rude rassemble un grand nombre de moulages d'œuvres monumentales permettant d'apprécier la diversité et la puissance de l'œuvre de l'artiste.

À l'occasion de l'exposition, les Grands Hommes seront mis à l'honneur. Un dispositif pédagogique aidera le visiteur à restituer les monuments originaux dans leur environnement urbain et paysager.

L'immense moulage de *La Marseillaise* a été réalisé à la veille de la Seconde Guerre mondiale par crainte des bombardements. Il a été installé en 1947 au musée Rude dont il constitue la pièce maîtresse.



Vue de l'intérieur du musée Rude avec, dans le fond, le moulage en plâtre du *Départ des Volontaires* de François Rude

## Un contrepoint contemporain de Jacques Perreaut

Se revendiquant comme « sculpteur d'histoire », Jacques Perreaut se confronte régulièrement au thème de la guerre. En hommage à François Rude et à son emblématique *Départ des Volontaires*, l'artiste bourguignon propose une installation constituée de dessins et de sculptures en plâtre évoquant des armes abandonnées, des linceuls... Le propos est de nous projeter sur le champ de bataille, dans l'« après » de la bataille, fût-elle victorieuse, quand l'enthousiasme laisse place à la désolation.

L'installation *Après La Marseillaise* sera présentée à la nef (1, place du Théâtre).

## Commissariat scientifique

Sophie Barthélémy, Matthieu Gilles et Catherine Gras, conservateurs au musée des beaux-arts de Dijon, Wassili Joseph, auteur d'une thèse en préparation sur l'œuvre de François Rude, assistés de Virginie Barthélemy

## Autour de l'exposition

- des visites commentées
- des audioguides
- des visites tactiles pour les malvoyants et les malentendants
- des ateliers sur les techniques du dessin et de la sculpture
- des conférences
- des nocturnes (concert, lecture...)
- un livret jeu
- un numéro hors-série des Dossiers de l'Art (Éditions Faton)
- un colloque international organisé les 6 et 7 décembre 2012, en collaboration avec l'université de Bourgogne : *Le monumental. Une valeur de la sculpture, du romantisme au post-modernisme* à l'auditorium de la nef
- un petit journal de l'exposition (Diversions)
- le catalogue de l'exposition : *François et Sophie Rude, citoyens de la Liberté. Un couple d'artistes au XIX<sup>e</sup> siècle*, réunissant des contributions de nombreux spécialistes internationaux, environ 300 p., illustrations en couleur et en noir et blanc (Éditions Somogy)

**Exposition présentée au musée des beaux-arts, au musée Rude et à la nef**  
ouverte de 9h30 à 18h jusqu'au 31 octobre et de 10h à 17h à partir du 2 novembre  
fermée les mardis et les 1er et 11 novembre, 25 décembre, 1er janvier

## Tarifs visiteurs individuels

Visiteurs individuels	Tarif plein	Tarif 1 *	Tarif 2 **
Billet d'entrée	5,00 €	3,00 €	gratuit
Billet complémentaire pour atelier ou visite commentée (hors « Rendez-vous des familles ») ou audioguide	3 €	3 €	3 €

\*- plus de 65 ans, membres d'un groupe de 10 personnes ou plus, accompagnateur inclus, adhérents ou membres des organismes partenaires de l'exposition, détenteur de la carte du Comité d'Action Sociale

\*\* : moins de 18 ans, étudiants de moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, membres de la Société des Amis des Musées de Dijon (hors visites spécifiques SAMD), détenteur d'une carte de presse, détenteur de la carte International Council Of Museums

## Tarifs pour les groupes

Groupes constitués	Tarif A	Tarif B	Tarif C
Billet d'entrée	Groupes de 10 personnes ou plus ne bénéficiant pas des tarifs B ou C	Groupes de 10 personnes ou plus constitués de : - demandeurs d'emploi - bénéficiaires du RSA - personnes en situation de handicap et leurs accompagnateurs - membres de structures intervenant dans le champ social	Groupes de 10 personnes ou plus constitués d'élèves (scolaires, collégiens, lycéens, étudiants) ou d'enfants (accueils de loisir)
	2,50 €	gratuit	gratuit
Forfait visite commentée ou atelier	100 € par groupe de 25 personnes et par heure	35 € par groupe de 25 personnes et par heure	gratuit

## En écho

- Les archives municipales présentent **Les Dijonnais François et Sophie Rude**. Cette exposition retrace la vie des familles Rude et Fremiet, la jeunesse des deux artistes ainsi que leurs relations avec les milieux politiques, économiques et culturels dijonnais. L'exposition des archives est aussi l'occasion de souligner la présence de François Rude dans la cité. **Exposition présentée au salon d'Apollon de l'Hôtel de Ville du 12 octobre au 25 novembre 2012. Visites commentées pour les scolaires sur rendez-vous. Horaires d'ouverture au public 13h-18h (ouvert tous les jours)**
- Le musée Vincenzo Vela de Ligornetto en Suisse ([www.museo-vela.ch](http://www.museo-vela.ch)) présentera du 18 mars au 21 juillet 2013, *François Rude (1784-1855). Nel segno della libertà. François e Sophie Rude. Una coppia di artisti del 19. Secolo. (Sous le signe de la Liberté, François et Sophie Rude, un couple d'artistes du XIX<sup>e</sup> siècle)*. Cette exposition réunira 47 des œuvres de François Rude exposées par le musée des beaux-arts lors de l'exposition *François et Sophie Rude, citoyens de la Liberté, un couple d'artistes au XIX<sup>e</sup>* ainsi que des quelques œuvres de Sophie Rude.
- La Cité de l'architecture & du patrimoine à Paris, galerie des moulages ([www.citechailot.fr](http://www.citechailot.fr)) présentera du 1<sup>er</sup> juillet 2012 au 2 septembre 2012, *À la découverte d'une architecture triomphale*. Le musée des monuments français, riche de ses collections relatives à l'histoire de l'architecture, propose un nouvel aménagement muséographique pour sa galerie des moulages. L'installation de deux maquettes de l'Arc de triomphe de la place de l'Étoile et d'un moulage du célèbre bas-relief la *Marseillaise* de François Rude vient marquer d'un nouveau signal fort la fin du parcours des sculptures monumentales.

**Contact presse**

**Musée des beaux-arts :**

Christine Lepeu  
03 80 74 53 27  
[clepeu@ville-dijon.fr](mailto:clepeu@ville-dijon.fr)

**musée des beaux-arts de dijon**  
palais des ducs et des états de bourgogne  
BP 1510  
21033 dijon cedex  
tél. : (33) 03 80 74 52 09  
fax : (33) 03 80 74 53 44  
[museedesbeauxarts@ville-dijon.fr](mailto:museedesbeauxarts@ville-dijon.fr)  
<http://mba.dijon.fr>